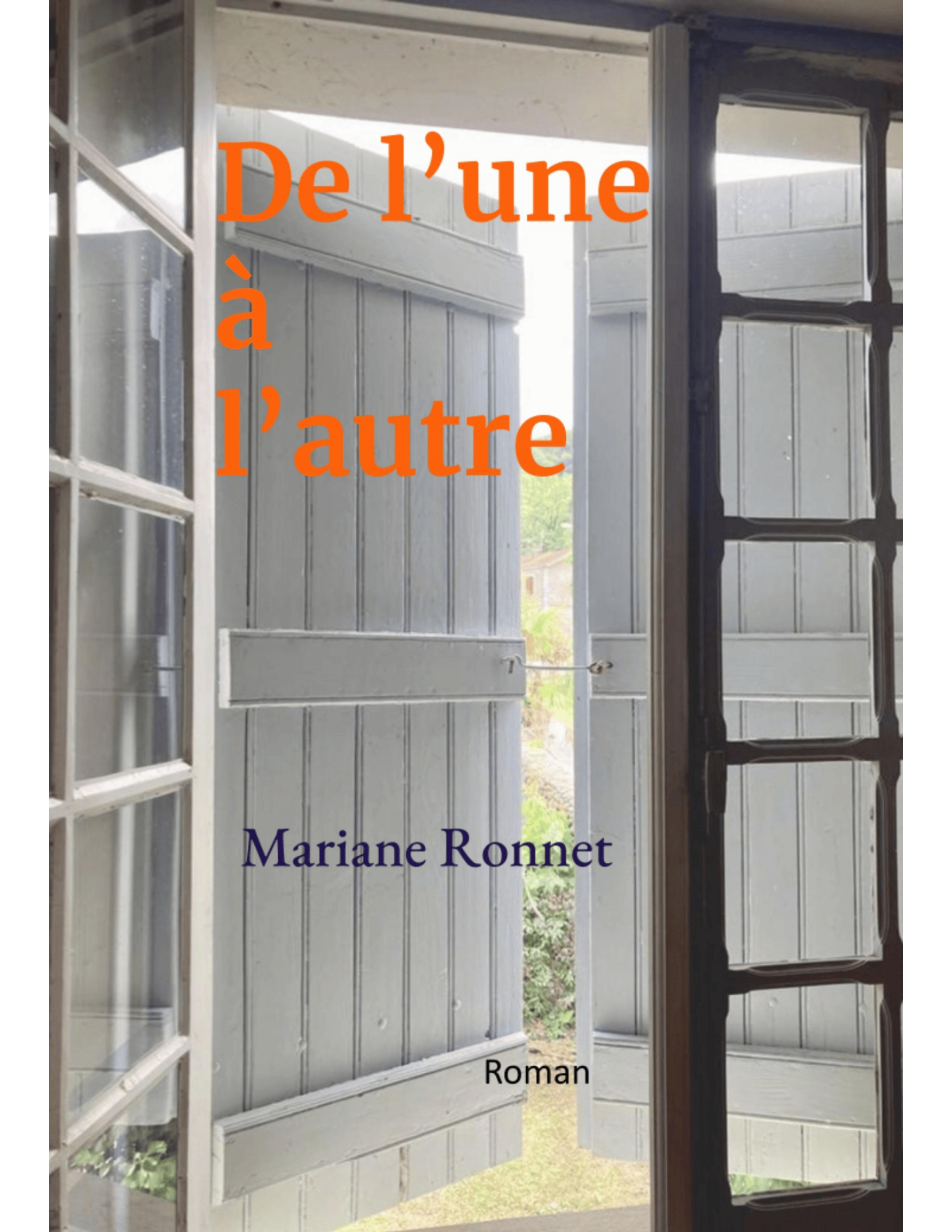




De l'une à l'autre

Mariane Ronnet

Roman

Mariane Ronnet

De l'une à l'autre

Roman

© Mariane Ronnet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3556-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Les bras de l’amour vous contiennent avec votre présent, votre passé, votre avenir, les bras de l’amour vous rassemblent...”

Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier sud* (1929).

Pour Camille, Edward et Louis.

Reims, 2001

Imaginez que vous vous appeliez Pétronille et que vous soyez une jeune femme de 35 ans, plutôt jolie, mais dotée d'un énorme handicap : vous êtes très maladroite. Incroyablement maladroite ! Vous ne pouvez pas faire dix pas sans causer la chute d'un objet, ou manquer de blesser quelqu'un, quand ce n'est pas vous-même.

Vos amis vous ont affublée de quantité de surnoms, avant d'y renoncer, estimant que le simple fait de s'appeler Pétronille suffisait à vous distinguer de vos pairs.

On se souvient facilement de vous : d'abord en entendant une personne vous nommer mais surtout en vous regardant vous précipiter vers cette dernière car, immanquablement, vous suscitez l'intérêt de votre entourage.

Vous aimeriez tant, dans un café par exemple, pouvoir vous lever tranquillement de votre chaise, prendre votre sac, votre manteau, saluer chacun de ceux qui sont auprès de vous, puis rejoindre la porte gaiement, l'ouvrir, sortir, puis la refermer. En rêve, vous allez même jusqu'à atteindre votre voiture sans que personne ne vous remarque.

Car vous possédez une voiture... Étrangement, il ne vous arrive jamais rien de sérieux lorsque vous êtes au volant. Vous maîtrisez plutôt bien cet engin et ne voyez à ce jour aucune raison de vous priver du plaisir de conduire. C'est un peu comme si cette carapace d'acier vous protégeait de votre propre comportement. Vous n'avez jamais pris le temps de comprendre pourquoi mais vous vous êtes promis de vous pencher un jour sur la question. Peut-être trouveriez-vous une salvatrice réponse...

Enfant, vous détestiez votre prénom. Pourquoi vos parents ont-ils été si mal inspirés alors que s'offrait à eux un univers de merveilles aux consonances si délicieusement conventionnelles : Valérie, Marie, Nathalie, Laurence, Delphine,

voilà qui vous aurait plu ! Interrogés sur la motivation de leur délit, vos géniteurs vous ont répondu qu'une sensationnelle aïeule se prénomrait ainsi et qu'en souvenir d'elle ils vous ont fait le cadeau de répondre toute votre vie au doux nom de Pétronille. Dans l'espoir de vous convaincre de votre chance, ils avaient prétendu que bon nombre de filles aimeraient porter un prénom aussi original. Curieusement, aucune de vos amies ne vous enviait ce privilège.

Vous vous souvenez encore de la remarque d'une maman lors d'un goûter d'anniversaire. Vous étiez invitée à fêter les huit ans de votre petite camarade, l'heureuse bien nommée Claire, et votre déjà légendaire maladresse vous avait valu de faire tomber toutes les assiettes à dessert que vous étiez en train de débarrasser de la table. Dans votre hâte à ramasser les morceaux, vous vous étiez pris les pieds dans les pans de la nappe entraînant dans votre chute le reste des festivités qui s'étala bruyamment sur le sol. Médusées, les fillettes s'exclamèrent :

— Oh ! Pétronille !

Vous relevant alors, les joues cramoisies par la honte, vous aviez retenu de justesse vos larmes en regardant la maman de Claire qui tentait de faire bonne figure malgré le spectacle désolant de sa vaisselle transformée en puzzle. C'est à ce moment que vous entendez une voix dans votre dos :

— Et en plus, elle s'appelle Pétronille...

Vous vous remémorez encore aujourd'hui l'état d'humiliation dans lequel vous vous trouviez à cet instant précis. Vous vous sentiez la personne la plus ridicule que la terre ait jamais portée mais ne l'aviez courageusement pas montré, toute occupée que vous étiez à haïr, dans l'ordre : vous-même, pour votre maladresse, la dame, pour sa clairvoyance, vos parents, pour leur égoïsme, et la maîtresse de maison pour avoir accepté votre aide et ne pas avoir choisi de la vaisselle en carton.

À présent, vous vous êtes non seulement habituée à votre prénom, que vous vous autorisez même à apprécier quelque peu, mais aussi à cette manière très personnelle que vous avez de vous mouvoir dans l'espace. Vous assumez vos innombrables bévues et surtout vous n'essayez plus de changer. Vous êtes comme ça, imprévisible, et vous avez compris que votre distraction naturelle, à défaut d'être combattue, pouvait parfois être votre alliée et vous réserver des surprises...

Ardennes, avril 1953

Le soleil, qui semblait avoir oublié que le département des Ardennes figurait bien sur la carte de France, fit enfin sa réapparition après plus d'un mois d'absence. Les nuages épais qui s'étaient confortablement installés à sa place n'avaient jamais réussi à gagner l'affection des habitants, sauf peut-être deux ou trois, dont le goût prononcé pour les intempéries dépassait l'entendement. Hélène Varreynes, faisant partie de la majorité, fut, comme la plupart des Ardennais ce matin-là, agréablement étonnée en découvrant la clarté céleste. L'événement lui parut suffisamment important pour en informer ses enfants sans attendre.

— Mes chéris ! Venez-me rejoindre sur le perron, j'ai une surprise pour vous ! lança-t-elle en direction de la cuisine où quatre bouches affamées se gavaient de porridge.

Aussitôt, une cavalcade s'organisa. En quelques secondes la joyeuse marmaille entourait leur mère et la pressait de questions.

— Où ça ?

— Quelle surprise Maman ? Où est-elle ?

— Papa a acheté une nouvelle voiture ?

— Princesse a eu ses petits ? On peut aller les voir ?

Hélène sourit tendrement devant autant d'enthousiasme à percer le mystère. Elle remarqua que sa petite dernière, Sabine, plissait les yeux, aveuglée par la lumière franche du soleil matinal. Elle le fit remarquer à ses trois frères.

— Regardez ! Votre sœur a du mal à garder les yeux ouverts. Pourquoi à votre avis ?

— Parce qu'il y a trop de soleil ! lui répondit-on en chœur

— Eh bien, vous avez trouvé ! leur dit-elle. Votre astre préféré est de retour parmi nous. Vous avez donc quartier libre ce matin pour aller vous promener ! Pas de leçons ! On ne sait pas si ce beau temps va durer.

Les enfants la remercièrent joyeusement et s'en allèrent aussi rapidement qu'ils étaient venus. Après un dernier coup d'œil en direction du ciel, Hélène rentra aussi.

C'était une très belle femme de quarante ans, élancée, au doux visage mutin qu'encadraient des boucles auburn. Son allure, fine, raffinée, distinguée, imposait un respect naturel. Elle avait un caractère bien affirmé qu'on ne devinait pas de prime abord. La délicatesse de ses traits voilait une volonté de fer. Elle menait sa maisonnée d'une main de maître, un peu sans doute pour compenser le caractère trop laxiste de son mari. Le séduisant Louis, qui détestait les conflits, s'arrangeait toujours habilement pour disparaître lors des remontrances éducatives. Il avait depuis longtemps banni l'usage de l'autorité envers ses enfants, laissant à son épouse le soin de s'en servir. Cela arrangeait bien les affaires de Pierre-Louis, 15 ans, Philippe, 13 ans, Jean, 11 ans et Sabine, 9 ans qui programmaient la majeure partie de leurs espiègleries en l'absence de leur mère. Quand ils savaient leur père plongé dans ses lectures, ils avaient le champ libre pour braver toutes sortes d'interdits.

Ce matin-là, c'est pourtant avec la bénédiction d'Hélène qu'ils prirent la poudre d'escampette, ce qu'elle allait regretter douloureusement.
